

ENFIN LIBRES !

Les prisonniers sont témoins de l'effondrement progressif de l'Allemagne. Des signes, comme le rappel des sentinelles les plus jeunes vers le front puis la multiplication et l'intensification des bombardements alliés, leur prouvent le renversement du rapport de force et réveillent leurs espoirs de délivrance.



Timbre poste allemand à l'effigie d'Hitler (collection privée)

Au fur et à mesure que l'étau se resserre sur l'Allemagne, la vie des prisonniers et de la population locale devient plus dure et se trouve davantage menacée.

« Nous nous mettions dans des abris précaires dans les sous-sols de l'usine mais nous ressentions les explosions des bombes (...) qui tombaient près de nous. Les rues étaient encombrées de ruines, les arbres brûlés sur pied. Les nuits étaient illuminées par les flammes. »  
Maurice Rebouillet, prisonnier employé dans une fonderie à Bochum.

« Je n'oublierai jamais mes amis PG tués par les bombardements anglais, américains et russes. Ils sont pour toujours loin de la France. »  
Roger Despinard

Entre la fin de l'année 1944 et le printemps 1945, les Alliés libèrent les camps de prisonniers au cours de leur progression vers l'intérieur du Reich.



(AD71, 1714W 124)

Fixés sur des objectifs militaires, les armées prennent rarement en charge le rapatriement des prisonniers.

Louis Penet, prisonnier à Königsberg, en Prusse orientale (où il fait jusqu'à -30 degrés en hiver), est libéré par les Russes en octobre 1944. Pour rejoindre la France, il embarque au Port d'Odessa (Ukraine).

Dans cette Europe bouleversée par la guerre, il est extrêmement difficile de se déplacer, de trouver à manger et même, dans certaines zones, de se protéger des bombardements. Les itinéraires et les moyens de transport empruntés pour regagner la France sont très divers.

« Il fallait, pour parler poliment, se débrouiller. »  
Roger Despinard, libéré par les Russes le 8 mai, rentré en France le 5 juin 1945.



Carte de rapatrié d'Emile Rouillot (collection privée)

Il faut en général un mois à un prisonnier pour rejoindre la France, parfois plus pour les plus exilés. En l'espace de quelques semaines, plus d'un million de Français (déportés, STO, prisonniers) dont une grande majorité de prisonniers sont de retour au pays.

DE RETOUR AU PAYS

A leur arrivée en France, les prisonniers sont pris en charge par des centres d'accueil pour rapatriés.

Mon récit se termine par le retour à Metz où nous fûmes assez mal accueilli (relèvement de prisonniers y étaient déjà passés).

Témoignage d'André Lemoine



Centre d'accueil de Chalon, juin 1945 (AD71, PR13/205)

Dans ces structures, on vérifie leur identité, leur état sanitaire, on leur remet une carte de rapatriement et, en principe, un paquetage d'effets de première nécessité (vêtements civils, chaussures, ravitaillement, bon de transport pour rejoindre le domicile...) ainsi qu'une somme en liquide.

La population française attend les rapatriés. La presse publie, jour après jour, des listes nominatives sous le titre « Ils arrivent ! ».

Les familles sans nouvelle de leurs proches depuis longtemps vivent dans l'angoisse d'apprendre une terrible nouvelle.

« Je suis allée avec ma mère, à la gare de Mâcon, faire tous les trains de prisonniers qui rentraient d'Allemagne. »  
Noëlle Prouty



Été 1945, photo prise au retour de M. Pagnotte, rue du Carrouge à Autun (collection privée)

Reportage du Patriote du Charolais (AD71, PR87/1, 07/04/1945)



(AD71, PR59/170, 03/05/1941)

Après cinq années de séparation, les prisonniers et leurs familles appréhendent le premier contact.

On s'interroge : « Va-t-on se reconnaître ? », « Nous trouverons-nous changés ? », « Pourrions-nous nous entendre comme avant ? »...

Les retrouvailles sont pour les uns un moment de joie intense, inoubliable et, malheureusement, pour d'autres, l'heure d'affronter de nouveaux drames : décès (des prisonniers juifs ne retrouvent personne en rentrant), adultère, domicile détruit par les bombardements...



Condamnation d'une femme de prisonnier pour adultère, 1946 (AD71, 1456W 195)



(AD71, PR13/205, 10 et 11/05/1945)

Pour souhaiter la bienvenue aux rapatriés, des rassemblements à caractère festif sont organisés partout en France.

Les anciens prisonniers ont encore un défi de taille à relever : réussir à reprendre une vie normale et se réinsérer dans la société.

APRÈS

Au sein même des familles, il faut **réapprendre à se connaître** et à vivre ensemble.

« Cela fait drôle pour un père de quitter des bébés et de retrouver un garçon de six ans et demi et une fille de cinq ans. »  
 Mariji Cornaton dans *Cinq ans...c'est pas un jour*

La **santé** de beaucoup, **fragilisée** par la guerre, apporte son lot de souffrances et contrarie certains projets d'avenir.

**POUR NOS CAMARADES EN SANAS**  
 A l'occasion des fêtes de Pâques, l'Association a fait parvenir à chacun de nos camarades en traitement dans les Sanas de Mardor et de La Grèche la somme de 500 frs. En souhaitant de bonnes fêtes à nos camarades, nous espérons que cette modeste aide leur apportera le témoignage de notre sollicitude fraternelle.

Une minorité de prisonniers poursuit, après-guerre, une convalescence en hôpitaux ou sanatoriums (AD71, 1714W 124, mars 1951)

« Pendant ma captivité, j'ai tout de même perdu 33 kilos, près d'un tiers de mon poids de 1939 ! »  
 Rémy Boutavant dans *Mémoire de vie (1911 - 1979)*

Pas du tout ou mal informés pendant leur captivité, les prisonniers sont quelque peu **désorientés** et **décus** par la **nouvelle société française**.

Correspondance entre anciens prisonniers, 2 juin 1945 (AD71, J 892)

*J'espère que maintenant tu es familiarisé avec la nouvelle France et voudrais que tu ne nous parles plus de regret, mais...*



Titres de ravitaillement pour le pain, 1940 (collection privée)

Jamais ils n'avaient imaginé leur pays si affecté par la guerre. Les destructions sont importantes. La population a connu et connaît encore, plusieurs mois après la Libération, des **pénuries alimentaires**, le **rationnement** et le **marché noir**.

Vichy et le Maréchal, en lesquels ils ont pu croire, sont fustigés. Les hommes de la Résistance dont ils ignorent tout sont omniprésents. Une partie de la population (Juifs, Résistants...) a été déportée et massacrée.

« Il écoutait ce que tous disaient. Il s'étonnait de certaines choses dont il n'avait pas eu la moindre conscience, comme les faits de Résistance dont personne n'a pu le tenir informé, comme les restrictions dont il n'avait pas imaginé l'ampleur. »  
 Mariji Cornaton dans *Cinq ans...c'est pas un jour*

La France a entamé sa reconstruction et relancé sa vie politique sans eux.



Remarquez le titre de ce recueil de photographies sur les camps de prisonniers (collection privée)

(AD71, 1239W277)

Une partie de la population possède une vision édulcorée de leur captivité et ne les considère que sous le jour des **vaincus de l'an 1940**.

« Les prisonniers ont fait leur devoir. Ils n'admettent pas qu'on fasse d'eux les artisans de la défaite. »  
 Association des prisonniers de guerre de Saône-et-Loire, (AD71, 1714W124)

Malgré les **difficultés**, les prisonniers, en majorité, **réussissent leur réinsertion**, reprennent une vie normale ou en rebâtissent une nouvelle grâce à leur volonté de **rattraper le temps perdu** mais aussi au soutien de leur famille, des associations et des amitiés nées dans les camps.

Leur vie, toutefois, se poursuit à l'ombre de leur passé. Même ceux qui choisissent de ne pas en parler gardent le **souvenir indélébile** de cette expérience si particulière.

« Il m'arrive encore, 63 ans après, de rêver que je suis prisonnier. Au réveil, le retour à la réalité me soulage. »  
 Marcel Théveniaud

« Mon mari parlait rarement de sa captivité. Il disait simplement : « Rendez-vous compte, cinq ans, c'est long ! pas de jeunesse ! »  
 Jacqueline Rouillot

LA CAPTIVITÉ

Le rôle des associations de prisonniers

Pour prolonger la solidarité et l'amitié nées dans les camps mais aussi défendre leurs intérêts, les anciens prisonniers de Saône-et-Loire fondent leur association départementale dès 1945.



Congrès d'anciens prisonniers, Mâcon, 1957 (AD71, 747W 266)

Le siège de l'association départementale est appelé «La Baraque», 1948 (AD71, 747W 269)

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
 FÉDÉRATION NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
 "LA BARAQUE"  
 17, rue Gambetta, MACON (5-4-L)

Relais des prisonniers auprès des autorités, l'association s'est toujours fixé pour objectifs d'assurer une **solidarité** entre ses membres, de **défendre les intérêts des prisonniers** et de leurs familles, d'**entretenir la mémoire** de leur histoire et d'**agir pour la paix** entre les peuples.



(collection privée)

En 1947, la nomination de **François Mitterrand** (30 ans), ancien prisonnier de guerre évadé, à la tête du Ministère des Anciens Combattants et des Victimes de Guerre se traduit notamment par la **reconnaissance de la qualité d'ancien combattant** aux anciens prisonniers.



(collection privée)



Charles Commerçon, mai 2008

Au lendemain de la guerre, l'association des prisonniers de Saône-et-Loire développe ces projets :



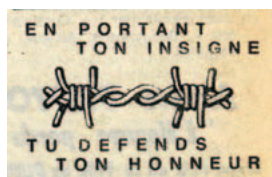
(AD71, 1898W 12)



Colonie construite à Narbonne Plage (AD71, 1898W 12)

Repères

Dans l'immédiat après-guerre, l'association des prisonniers de guerre de Saône-et-Loire constituait, avec **plus de 19 000 adhérents**, l'un des groupements les plus importants et les plus actifs du département.



(Journal Le Retour)

L'association a été rapidement confrontée à une baisse significative de ses effectifs (nombreux décès prématurés liés à la captivité).

En 2008, l'association, devenue P.G.C.A.T.M., « Prisonniers de guerre et combattants, Algérie, Tunisie, Maroc », ne compte plus qu'une centaine d'anciens prisonniers du second conflit mondial parmi ses adhérents.